

La Lettre de l'Académie du Morvan



Janvier 2026 n°28

« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »

L'éditorial

Par Jean-Loup Flouest

Chères consœurs, chers confrères,

Si vous avez eu la chance de sillonner les routes du Morvan en octobre quand les résineux dans leur costume sombre s'effaçaient derrière les hêtres en tenue de fête avec leurs ombelles phosphorescentes vibrant au soleil, vous avez peut-être eu cette envie de vous arrêter à chaque virage pour mieux ressentir le charme des prémices de l'automne morvandiau.

Parmi nos activités hebdomadaires, grâce à l'action énergique de Pierre Simonnet pour le transfert des cartons et une nouvelle recrue, François Mancebo, nous avons fini de sortir des cartons tous les ouvrages et travaux de Claude Péquiot que nous avons pu installer sur les étagères de la salle Claude Péquiot afin d'attaquer la phase suivante, celle de la saisie informatique.

Grâce à notre responsable des éditions, Christian Epin, vous avez pu lire un bulletin n°93 au contenu différent de celui annoncé que nous ne pourrions mettre en fabrication qu'après la fin de l'année comme s'y est engagé son auteur, Christian Bouchoux malgré ses soucis de santé. Dans les articles à venir nous préparons un article sur l'hôtellerie en Nièvre avant la Seconde Guerre mondiale par notre confrère Philippe Landry.

Notre participation aux salons du livre régionaux, initialement prévue à Saulieu et à Étang-sur-Arroux n'a pu être réalisée qu'à Étang pour cause à la fois de succès et de locaux plus restreints à Saulieu. Il faut reconnaître que l'année du vélo et la présence du grand champion cycliste Bernard Thévenet, tombeur d'Eddy Merckx en 1975, ne représentait pas une introduction favorable à nos publications, d'où la déception de nos fidèles représentantes, Martine Régner et Liliane Pinard.

Poursuivant la piste archéologique proposée par une ancienne fouilleuse du site des Bardiaux, Ginette Picard, à propos des installations métallurgiques découvertes, grâce à la collaboration de la conservatrice du musée de Bibracte, Laïla Ayache, les restes de fonds de forge et des scories massives ont pu être retrouvées, décrites et photographiées ; la prochaine étape sera leur analyse pour les intégrer au vaste programme de recherche sur la métallurgie du fer mené par Marion Berranger de l'Institut de recherche sur les archéomatériaux à Belfort-Sévenans. Le bureau de l'Académie du Morvan a proposé de participer financièrement à ces travaux d'analyse scientifique, notamment à un programme présenté lors du dernier conseil scientifique de Bibracte par Béatrice Cauuet (Toulouse) et Calin Tamas (Roumanie) sur l'identification des gisements morvandiaux de plomb argentifère ayant servi à fabriquer le monnayage des Eduens.

Le 10 octobre en matinée, nous étions une vingtaine à la découverte de la ville médiévale de Troyes aux colombages multicolores et l'après-midi, après un impressionnant panorama d'œuvres d'art de premier plan au musée Saint Loup, nous avons eu l'opportunité, grâce à Alain Baroin, un de nos membres et oncle du maire, d'échanger avec ce dernier, sur les raisons et les conditions du développement de la ville moderne de « Troyes La Champagne ».

Dans ce numéro

- | | |
|---|--------|
| • L'éditorial | page 1 |
| • Compte rendu de la sortie d'automne à Troyes | page 2 |
| • Notes de lecture : Anfray, les églises romanes de la Nièvre. | page 3 |
| • Echos et nouvelles | page 4 |

Quant à nos projets de sorties futures, notre nouveau membre du bureau, Peter Baas s'est généreusement proposé pour organiser une découverte de lieux remarquables en Morvan liés aux jardins, plantations et bonnes pratiques culturelles.

Comme convenu avec Raphaël Morin, recruté comme préfigurateur du complexe astro-scientifique de Château-Chinon, nous partageons nos connaissances et les observations recueillies au cours du suivi des travaux préparatoires. Des indices archéologiques modestes, mais attestant bien à la fois de l'antiquité et des périodes médiévales ont pu être présentés au service régional d'archéologie.

Le 10 décembre, nous avons reçu un éminent amoureux du Morvan en la personne de Claude Minard, alias « Eulglod » d'après le nom de son site internet où sans aucune publicité, vous pouvez circuler à travers le Morvan et ses richesses des communautés taises au dictionnaire intégral de de Chambure, des tacots au camp des Blandins. Cette visite avait un motif très sympathique puisqu'Eulglod venait nous offrir sa collection du Morvandiau de Paris. Les archives de la Nièvre et la BNF en proposent également une version numérisée que nous avons seulement aperçue, à suivre...



Crédit photo : JL Flouest

En espérant que vous avez passé de bonnes fêtes de fin d'année dans la tradition des veillées morvandelles, nous vous souhaitons une nouvelle année pleine de précieuse sérénité, de convivialité et de partage.

Compte rendu de la sortie d'automne à Troyes

Jean-Loup Flouest et Martine Régner

Le 10 octobre 2025, nous étions une vingtaine à pénétrer à 10h, dans la maison du tourisme à Troyes, au cœur de la vieille ville, dans le quartier Saint-Jean. Dans ce lieu, maison à pans de bois du XVI^e s. rénovée dans le respect des matériaux anciens mais aussi des normes énergétiques actuelles à coups de béton de chanvre, nous avons d'abord été invités à assister à la projection d'un film très bien fait et assez humoristique sur l'histoire de Troyes de la préhistoire à la Seconde Guerre mondiale.



Notre guide nous emmenait ensuite à la découverte de la vieille ville médiévale du XV^e s, en partie détruite lors du « grand feu » de mai 1524. Cet incendie lui a

permis de se doter d'un ensemble urbain homogène de maisons à pans de bois du XVI^e dont l'analyse des pigments a permis la restitution de colombages aux couleurs vives. De rues en ruelles, la guide, qui n'a pas compté son temps, a appris aux visiteurs à lire et comprendre l'architecture à pans de bois. En effet, nous sommes dans la Champagne crayeuse qui, comme son nom le suggère, ignore la meulière d'Ile de France ou le calcaire de Bourgogne. Si l'on ajoute comme contrainte naturelle, le fait que la ville a voulu se construire sur le bord d'une des autoroutes de l'antiquité, à savoir la Seine, il a fallu bâtir en zone humide : la solution : une structure autoportante faite de poutres de bois solidement reliées entre elles, habillée de torchis et isolée du sol par un solin portant la sablière basse. Depuis le Néolithique, nos ancêtres ont appris à assembler de grandes ossatures en bois, à les transformer en murs isolants avec de l'argile mélangée à de la paille, voire même à les décorer de peintures. Quant aux toitures, elles étaient de chaume mais rapidement en tuiles de bois d'aulne puis de châtaignier (tavaillon en Champagne, essiaule en Morvan). Mais depuis le XVI^e s, les fondations de ces hautes maisons de deux étages et grenier se sont affaïssées, entraînant des airs penchés assez insolites soit de l'une vers l'autre, soit par paquets solidaires. Enfin pour améliorer la protection face à la pluie, des pignons triangulaires sur rue, d'élégantes toitures débordantes s'avancent au-dessus de la rue. Malheureusement cette juxtaposition de charpentes de bois explique la rapidité et l'intensité des incendies de ces habitations médiévales comme en 1524.

Pour circuler entre ces pâtés rectangulaires de maisons, nous avons emprunté des rues ou des ruelles qui traversaient des placettes souvent séduisantes par leur côté intime ou par les jardins qu'elles abritent. Enjeu important d'aujourd'hui, faire vivre cette architecture médiévale en aménageant autour de ces places, des logements modernes à l'arrière des façades multicolores. Dernièrement, la mairie a même négocié



l'installation d'un bar à cocktails dans l'hôtel Juvenal des Ursins, reconstruit après l'incendie, en pierre blanche, en respectant le style gothique-Renaissance affirmé par cette étonnante fenêtre en encorbellement ou « oriel », sculptée en façade principale. Sur le toit, une grande lucarne du XV^e s. signait cette demeure d'une grande famille de drapiers et de juristes.

La richesse de cet hôtel particulier parmi de nombreux autres, nous amène à parler de la richesse de la ville liée à son rôle de place d'échanges réputée grâce à ses deux foires annuelles sur d'anciens axes commerciaux comme le prouvent les découvertes archéologiques d'objets prestigieux antiques du monde méditerranéen tout autour de Troyes. Les comtes de Champagne ont compris qu'il fallait assurer la protection physique des marchands sur au moins tout leur territoire, de Bar-sur-Aube à Lagny, pour pérenniser cette activité commerciale internationale. En effet, des Pays-Bas, arrivaient les draps, d'Allemagne les toiles, d'Angleterre la laine, d'Espagne le cuir, d'Italie les épices, de la soie, des chevaux de guerre. Cette prospérité au XII^e et XIII^e s. explique, par exemple, pourquoi l'église de Saint-Jean-au-Marché sera reconstruite trois fois et finalement en pierre !

De retour dans la ruelle des Chats, nous avons découvert « Chez Pierre et Clément » dans le cadre soigné d'un hôtel typique du XVI^e s. où nous avons apprécié un service et une cuisine de qualité avec pour certains, la célèbre andouillette « 5A » pur porc !

Après une promenade digestive qui nous a menés depuis le côté ouest du « bouchon » de champagne au côté est, en traversant un bras de la Seine, notre après-midi était consacré à la visite du musée des Beaux-Arts et d'archéologie ou Musée Saint-Loup.



La section d'archéologie n'était pas tout à fait ouverte au public mais un de nos confrères a néanmoins pu y disparaître pour aller voir le célèbre trésor mérovingien du Ve s. de Pouan, mis en rapport avec la bataille des Champs catalauniques contre Attila. Quant à la découverte récente de la tombe

celtique du Ve s. av. J.-C. à Lavau, elle sera l'objet d'une exposition exhaustive au musée d'Art moderne à partir du 24 janvier jusqu'au 21 juin 2026.

Nous avons pu, grâce à la maîtrise par notre guide des collections de peintures et de sculptures, suivre un véritable cours d'histoire de l'art européen du XIVe au XIXe s. Avec Giotto, au XIVe s., apparaît une peinture, certes d'inspiration religieuse, mais avec une attention particulière aux traits du visage dans un décor presque ordinaire. De l'art flamand plein de corps nus, bien en chair, illustrant la mythologie antique, Spranger est un remarquable exemple au XVe s, mais des œuvres attribuées à Van Dyck et à Rubens permettent de bien saisir la coloration de cette école. Les Italiens comme Vasari, puis Bellotto nous émerveillent par le luxe des mises en scène et les décors architecturaux. Quand arrive la préciosité, le musée offre les œuvres de Watteau, Fragonard et Boucher mais surtout une grande collection de Natoire, peintre fort célèbre de son temps. Enfin un tableau de David annonce le néo-classicisme. En sculpture, ce sont les Mignard et les Girardon, qui sont de remarquables témoins du « grand siècle ». La guide nous a permis de sentir les spécificités nationales à travers l'évolution des traitements de sujets identiques mêlant religion, mythologie et portraits d'individus.

Après ce tourbillon d'illustres artistes que l'on ne s'attendait pas vraiment à rencontrer aussi nombreux, notre groupe a achevé la visite de la ville par celle de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul toute proche avec un aperçu séduisant des vitraux dont la ville offre une présentation complète dans la Cité du vitrail, concrétisant la présence des 9 000m2 de verrières de l'Aube. Rappelons que c'est dans ce lieu que fut signé le traité de Troyes le 21 mai 1420, marquant l'apogée de la suprématie anglaise pendant la guerre de Cent ans.

Enfin, nous avons eu l'opportunité, grâce à Alain Baroin, l'un de nos administrateurs et oncle de François Baroin, maire de Troyes depuis 30 ans, mais aussi président de Troyes Champagne Métropole (81 communes), d'échanger avec ce dernier en toute simplicité sur l'évolution de la ville depuis la crise de la bonneterie (25 000 ouvriers) jusqu'au développement parallèle d'industries novatrices et de foyers culturels et touristiques, un verre du breuvage local à la main !



Sur la route du retour, alors que nous sortions de la Champagne crayeuse, nous avons eu la chance d'avancer avec, à une quarantaine de mètres de nous, un splendide cerf qui trotinait sur un chemin de terre parallèlement à notre route, avec son impressionnante ramure se découpant sur le soleil couchant, conclusion aussi inattendue qu'inoubliable !

Notes de lecture : Anfray, les églises romanes de la Nièvre.

Par Gérard Bertrand

Notre bibliothèque possédait de Marcel Anfray, « *La cathédrale de Nevers et les églises gothiques du Nivernais* ». Nous avons pu compléter ce travail important du XXe en achetant « *L'architecture religieuse du Nivernais au Moyen-Age, les églises romanes* » chez Picard, 1951. Vous trouverez sur internet la version numérisée en PDF des 385 pages. Notre confrère Gérard Bertrand a accepté de résumer cet ouvrage en espérant susciter un intérêt renouvelé pour ces bâtiments souvent ignorés, voire même difficiles d'accès. Vous pourrez compléter vos connaissances sur cette période architecturale par l'étude du XXe dans les deux volumes publiés par la Camosine.

Introduction :

L'art roman en Nivernais a été tirillé entre les influences de la Bourgogne avec Cluny I, II, III (fin Xe/XIe/début XIIe), du Berry avec La Charité-sur-Loire fille de Cluny III, qui faisait partie du duché à cette époque, et de l'Auxerrois avec Vézelay (XIIe) plus particulièrement.

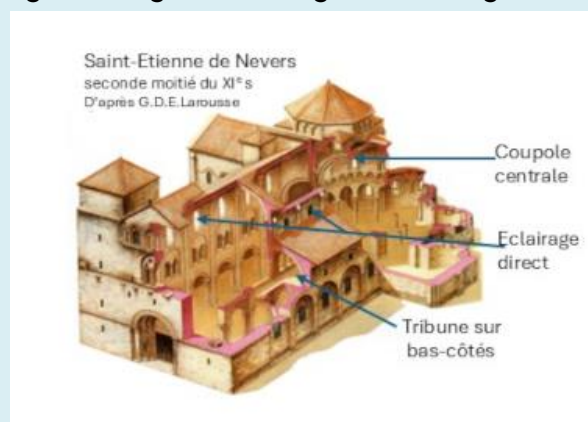
Les matériaux de construction en calcaire venaient des bords de Loire et particulièrement d'Apremont, calcaire que l'on retrouve jusque dans la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans et l'abbaye de Fleury à Saint-Benoit-sur-Loire. Le granit, plus rarement employé, venait de Saint-Péreuse et d'Arleuf.

Le mouvement architecturale roman s'est développé en Nivernais une centaine d'années plus tard que dans les régions limitrophes où se trouvaient les sites majeurs mentionnés plus haut.

Catalogue des édifices selon l'analyse architecturale des plans :

On peut distinguer selon M. Anfray :

I Les grandes églises à 3 étages et éclairage direct



- Eglise St. Etienne de Nevers (fin XIe) avec voutement
- Eglise Sainte-Croix à La Charité, qui bien que construite sur la rive droite de la Loire était en Berry; elle dépendait d'un prieuré bénédictin et a subi de nombreuses destructions bien avant le Révolution, en particulier la foudre en 1666 !

A signaler : deux grandes collégiales disparues :

- St. Martin à Nevers, clocher rasé à la Révolution, complètement rasée en 1900.
- Ste. Eugénie à Varzy, lors de la Révolution

II – Les églises à 2 étages et collatéraux dont plusieurs appartenaient à un prieuré.

- Semelay, St. Pierre le Moutier, Donzy le Pré, Rouy (Saint-Germain, clocher carré double, baie style clunisien), St. Vérain, St. Genest à Nevers faisant partie toutes les 2 de l'évêché d'Auxerre

III - Eglises à bas côtés et nefs obscures

- St. Révérien, Mars-sur-Allier, St. Laurent l'Abbaye, Jailly, St. Agnan à Cosne, Metz-Le-Comte et Champvoux

Eglises romanes de type I et II



IV Eglises à nef unique

- Commagny, Béard, Millay, Poil et Marzy

V Eglise sans coupole centrale

St-Parize-le-Chatel (Saint-Parize a cette particularité de posséder une superbe crypte visible facilement (!) en demandant la clé à l'une des paroissiennes), Sauvigny-Les-Bois, Luthenay, Lucenay les Aix, Villemoison (qui était une commanderie de l'ordre de Malte).

* remarque personnelle : Gérard signale un manque important, la crypte d'Alluy du XII^e, remarquable par ses fresques restaurées du XIV^e, redécouverte au XIX^e lors de la reconstruction de l'abside.

Eglises romanes de type III, IV et V



Elle est principalement représentée dans les églises de :

- St. Révérien, La Charité, Donzy, Champvoux et St. Vérain en Puisaye, St. Pierre Le Moutier, Garchizy, St. Sauveur (conservée au musée de la Porte du Croix) à Nevers, Semelay et St. Parize.

La sculpture monumentale

Elle est remarquable à

- Cervon, La Charité et Donzy (remarque perso : le tympan de Donzy présente une Vierge avec l'enfant Jésus sur ses genoux largement ouverts, non sans rappeler la pose de certaines déesses hindoues dans les temples).

Conclusion :

Pour résumer, Gérard a trouvé cette lecture ardue, plutôt « destinée à M. Viollet-le-Duc et aux architectes des monuments historiques ». Beaucoup de ces beaux bâtiments sont tombés dans l'oubli bien que la Camosine ait œuvré magnifiquement pour certaines églises telles que celle de Béard (avec son clocher carré) ; d'autres sont difficiles d'accès ou très isolées Montenoison (Notre Dame) seule sur sa butte, Jailly (Saint-Sylvestre), St Genest à Nevers, Alluy, St Vérain (clé église à la mairie). Beaucoup d'autres, bien que faciles d'accès, supportent notre indifférence comme celle de Mars-sur-Allier, moins fréquentée que le circuit de Magny-Cours tout proche et pourtant, Gérard nous invite à venir voir au centre du tympan, au-dessus du Christ, l'étonnante gueule d'un monstre crachant des rinceaux, symboles de la parole divine. Gérard reconnaît qu'à l'occasion de cet article, sur la route qu'il a très souvent empruntée, qui mène à Nevers, il s'est lui-même arrêté pour la première fois à Rouy voir l'église Saint-Germain. Il espère donc avoir donné envie à nos lecteurs avec une telle moisson d'architecture romane, de renouer avec une part importante de nos racines historiques en parcourant les routes du Nivernais. Bonnes promenades

Echos et nouvelles :

- Du 5 février au 14 mars 2026

- **Le mois de la Pléchie**

Atelier de l'Ecomusée du Morvan, 25 ateliers ouverts à toutes et tous. Pour tous renseignements 03 86 78 79 10

- Jusqu'au 17-12-2026

- **Balade contée - Les légendes du Morvan**

L'occasion de (re)découvrir le territoire et son histoire tout en se laissant porter par le récit de la conteuse.

Contact : Auberge Croix Messire Jean 71190 Uchon

- 22 février 2026

- **Salon régional du livre de Chaux**

De 14h à 18h salle des fêtes

